

THÉÂTRES.

A peine Arnal nous a-t-il quitté triste et souffrant, que toujours joyeuse et bonne fille nous est arrivée M^{lle} Déjazet. C'est jours de fête aux Célestins. La foule et le rire accompagnent partout la spirituelle et piquante artiste. C'est toujours même verve, même grace, même finesse de jeu. Son organe et sa voix ont toujours les mêmes sons flûtés et charmants. Heureuse fille qui n'a pas changé, quand tout a changé autour d'elle ! C'est la Ninon du vaudeville, elle en a le charme et l'esprit. La comédie a eu M^{lle} Mars, le Vaudeville n'a rien à envier au Théâtre-Français, ne lui reste-t-il pas M^{lle} Déjazet ? Impossible d'allier plus d'entraîn à plus de goût, de mettre plus de désinvolture, plus de vérité et de vie au service de ces délicieux types qui ont pour noms *Indiana*, *Vert-Vert*, la *Comtesse du Tonneau*, *Leonide*, *Frétillon* et tant d'autres. Nous aurons bientôt sous nos yeux la dernière création de M^{lle} Déjazet, ce *Gentil Bernard*, qui résume les différentes faces de ce talent toujours si jeune et si aimé. A bientôt un nouveau plaisir pour les habitués des Célestins.

— Ligier, ce dernier représentant de l'art tragique, est venu essayer de réchauffer au Grand-Théâtre le culte des grandes œuvres. C'est là une noble mission que le gouvernement devrait prendre davantage sous sa protection. Car encore quelques jours, et la tragédie ne comptera plus en province de sérieux interprètes. Et Corneille, Racine, Voltaire, Casimir Delavigne, ne vivront plus alors que dans nos bibliothèques. Ligier glane dans notre ville tout ce qu'elle contient d'hommes de goût et d'études, et si ses représentations, qui se trouvent intercalées entre celles de M^{lle} Déjazet et de la *Biche au Bois*, ont à souffrir de ce contact, tous les amis de l'art lui sauront gré de n'avoir pas reculé devant un sacrifice d'argent pour nous permettre d'entendre quelquefois encore un beau talent et de beaux vers.

— La *Biche au Bois* est décidément en possession de la vogue. La foule afflue à chacune des représentations. C'est là un brillant spectacle pour les yeux. Décorateurs, costumier et machiniste ont vraiment fait merveilles. Il faut voir le royaume des eaux et ses habitants, le royaume des légumes, le château d'acier avec sa cascade d'eau véritable et son ciel étoilé, l'île des plaisirs avec ses danses voluptueuses, et le palais des fées inondé de lumières. Splendides costumes, burlesques métamorphoses, changements rapides comme la pensée, tout contribue à faire de ce spectacle un des plus attrayants et des plus neufs que nous ayons eu jusqu'ici. La *Biche au Bois* est appelée à peupler longtemps encore l'immense salle du Grand-Théâtre.

— Les journaux de Paris ont annoncé à grand renfort d'éloges une décision du Conseil municipal de Lyon, par laquelle une somme de 20,000 fr. était allouée pour la mise en scène d'un grand opéra en cinq actes, d'auteurs de la localité. Il n'y a malheureusement rien de vrai dans ce trop superbe *puff*. Notre Conseil municipal n'en est point encore arrivé à ce luxe de munificence artistique. Mais M. Fleury s'est chargé de monter à ses frais un grand ouvrage lyrique, dont la musique est de M. Louis et le poème de MM. Cormon et Scribe. Nous aurons les prémices de cet œuvre à la fin de novembre. En attendant les *Mousquetaires de la Reine*, cette dernière partition d'Halévy, qui a eu partout un immense succès, est appelée à en avoir un plus grand encore à Lyon, exécutée comme elle le sera par nos principaux artistes.